CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

À LA RECHERCHE DE LA RADIO SCOLAIRE

Une patrimonialisation en cours

Thierry Lefebvre

Publications de la Sorbonne | « Sociétés & Représentations »

2013/1 n° 35 | pages 109 à 116

ISSN 1262-2966
ISBN 9782859447458

Article disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2013-1-page-109.htm

Pour citer cet article :

Thierry Lefebvre, « À la recherche de la radio scolaire. Une patrimonialisation en cours », *Sociétés & Représentations* 2013/1 (n° 35), p. 109-116.
DOI 10.3917/sr.035.0109

Distribution électronique Cairn.info pour Publications de la Sorbonne.
© Publications de la Sorbonne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

Thierry Lefebvre

À la recherche de la radio scolaire

Une patrimonialisation en cours

La radio scolaire a irrigué le quotidien de milliers de jeunes Français durant près de six décennies. Ses émissions étaient diffusées sur les chaînes du service public et un nombre certes restreint d'enseignants l'utilisaient comme support pédagogique. On cherchera pourtant en vain, dans les histoires de la radiodiffusion publiées jusqu'à ce jour, une évocation, même succincte, de cette étonnante entreprise. Soit dit en passant, le sort fait à la télévision scolaire est étrangement similaire, ce qui en dit long sur les présupposés ayant conduit à cette exclusion. Longtemps jugée sans intérêt par les historiens des médias, cette vaste production éducative sort peu à peu du purgatoire où l'avaient reléguée la méconnaissance des uns et les *a priori* des autres. L'année 2012 a marqué le début de sa patrimonialisation.

Aperçu historique

Inauguré dès 1927 en Grande-Bretagne, le concept de « radio scolaire » s'imposa avec un certain retard en France, dans le courant des années trente. L'expérience menée par Jean Gotteland, directeur de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Antiquités au protectorat du Maroc, apporta la première preuve de son intérêt. Après quelques mois d'essais probatoires, les émissions hebdomadaires débutèrent officiellement le samedi 9 novembre 1929, depuis l'auditorium de Casablanca. Leçons de choses, cours de chant, de géographie, d'histoire et lectures commentées, conçus sous forme de courtes causeries d'une dizaine de minutes, étaient entrecoupés d'extraits du répertoire musical

Thierry Lefebvre, « À la recherche de la radio scolaire. Une patrimonialisation en cours », *S. & R.*, n° 35, printemps 2013, p. 109-116.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

classique (Gounod, Saint-Saëns, etc.). Pour assurer la réussite de l'entreprise, les principales écoles du bled avaient été équipées de récepteurs collectifs agréés.

D'emblée, Jean Gotteland veillait à fixer les objectifs et limites de cette nouvelle méthode pédagogique :

> Ce faisant, les maîtres ne feront pas mieux que nos prédécesseurs ni que nous-mêmes. Leurs élèves, nos enfants et petits-enfants, toutes choses égales et toutes proportions gardées, ne seront ni plus intelligents, ni plus savants, ni plus habiles que nos grands-pères. *Mais ils grandiront en harmonie avec le monde dans lequel ils sont appelés à vivre*, à servir, et c'est capital[1].

En 1930, pour faire écho à cette expérience, une Ligue de radiophonie scolaire fut créée, avec comme premier président un professeur agrégé, Gustave Eisenmerger. Elle se fixa pour objectif d'« agir sur le Parlement pour obtenir un texte législatif et une intervention de l'État ». En dépit des démarches effectuées, les initiatives demeurèrent rares et les expériences, pour la plupart locales et peu pérennes. Par exemple, en 1933, le poste Marseille Provence diffusait une émission scolaire composée d'exercices de diction, de récitations, de chants, de contes, de causeries et de disques[2]. Vers la même époque, l'école privée Berlitz prodiguait des cours d'anglais et d'allemand sur plusieurs antennes régionales.

En juillet-août 1935, Louis Hippeau, jusqu'alors directeur des émissions dramatiques de Paris PTT, organisa pour le poste de la tour Eiffel des « cours de vacances par TSF », spécialement destinés aux candidats à la session d'octobre du baccalauréat. Rééditée avec succès au cours de l'été 1936, cette expérimentation s'avéra fondatrice et, en janvier 1937, le ministre de l'Éducation nationale Jean Zay décida de l'étendre à la totalité de l'année et aux différentes classes d'âge. Ce fut le véritable acte de naissance de la « radio scolaire » : les émissions étaient pour moitié diffusées par la station de la tour Eiffel, et pour l'autre moitié par Radio-Paris. D'abord cantonnés à la région parisienne, les programmes furent bientôt relayés par les émetteurs de Strasbourg, Rennes, Limoges, Toulouse, Marseille et Grenoble. Peu à peu, la radio scolaire accéda à une audience quasi-nationale. Confiées aux bons soins du Service d'enseignement par correspondance durant la drôle de guerre, les émissions se poursuivirent pendant la première partie de l'Occupation, avec pour titre « L'heure scolaire ».

1. Jean Gotteland, cité par Gustave Eisenmerger, « La radiophonie dans l'enseignement », *Magazine scientifique illustré de l'instituteur*, n° 4, 01.01.1930, p. 109-111. Nous soulignons.

2. Cécile Méadel, *Histoire de la radio dans les années trente : du sans-filiste à l'auditeur*, Paris, Anthropos, 1994, p. 345.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

La Radiodiffusion Française (RDF) reprit timidement l'initiative après la Libération. Parallèlement, elle se dota, à la fin 1947, d'un service expérimental de « télévision éducative », d'abord placé sous l'autorité d'Adrien Delatour et de son assistante Jeanne Haslé. À la rentrée 1951-1952, le Centre national de la documentation pédagogique (par la suite rebaptisé Institut pédagogique national, puis Office français des techniques modernes d'éducation, avant de retrouver son intitulé originel) devint l'opérateur attitré de la Radio-Télévision scolaire (RTS), *via* le Centre national d'enseignement par correspondance, radio et télévision (ancêtre lointain du CNED). Roland Berville et Sauveur Minéo se succédèrent à la tête du département radio, dont le prestige déclinait au fur et à mesure de l'expansion pleine de promesses de la Télévision scolaire. L'activité de la radio scolaire atteignit malgré tout son apogée entre 1964 et 1976, avec pas moins de 15 à 21 heures d'émissions hebdomadaires[3], diffusées tantôt sur France Culture (en modulation d'amplitude et/ou de fréquence), tantôt sur France Inter (en modulation de fréquence).

Cette instabilité de la diffusion fut pour beaucoup dans la désaffection qui toucha progressivement ce média. En 1981, à l'arrivée d'une nouvelle direction, le service fut progressivement démantelé, les productions autonomes cessèrent en 1983. Seules quelques émissions, coproduites avec France Musique et RFI, et enregistrées à la Maison de la Radio, furent maintenues jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix. Par la suite, le fonds d'archives, que le CNDP avait patiemment constitué au fil des décennies, tomba en déshérence. D'abord stockées dans les locaux historiques de Montrouge, les bandes furent déménagées vers 2010 à Chasseneuil-du-Poitou, à l'occasion de la délocalisation de l'entreprise. Reclassées avec soin, elles occupent dorénavant le vaste sous-sol du siège social, non loin des films, bandes vidéo et archives papier qui y sont également entreposés.

Que faire de ces bandes ?

Dès 1989-1990, le fonds d'archives de la Télévision scolaire commença à faire l'objet d'un début d'exploitation patrimoniale. Comme indiqué dans son intitulé, la « Banque d'images animées » (BIA), créée cette année-là, visait à

3. Sophie Labonne, *Identification du fonds des émissions de la radio 1955-1994*, mémoire de licence professionnelle de documentation audiovisuelle, Ina/Cnam/INTD, 2001, p. 23.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

permettre « la réutilisation d'extraits de films du CNDP dans ses films de production, et [à] répondre à des demandes extérieures de cessions d'extraits[4] ».

Cette vaste base de données ne prit malheureusement pas en compte les archives radiophoniques, qui restèrent donc non inventoriées jusqu'au début du XXIe siècle et, en conséquence, inexploitées. Cette exclusion regrettable[5] coïncida avec l'obsolescence rapide du support magnétique jusqu'alors traditionnellement utilisé. L'écoute des bandes 19,5 cm/sec. (première période) et 38 cm/sec. (seconde période) nécessitait en effet un matériel désormais « périmé » (en l'occurrence, un magnétophone à bande de type Revox ou Studer), qui n'allait pas tarder à poser des problèmes de maintenance.

En 2001, Sophie Labonne se vit confier la lourde tâche d'explorer ce matériau négligé, dans le cadre de son stage de licence professionnelle de documentation audiovisuelle. Il en résulta un mémoire fourmillant d'informations, de pistes et de propositions. Jugeant que la numérisation globale du fonds n'était « ni possible, ni souhaitable », la jeune femme suggéra le transfert numérique de vingt-huit émissions emblématiques, laissant « aux professionnels du CNDP le soin de trancher[6] ». La conclusion de son mémoire s'avérait néanmoins pessimiste :

> On aimerait faire mentir ce constat de Philippe Lejeune : « L'avenir sonore d'une parole enregistrée, après la diffusion pour laquelle elle a été faite, est relativement mince[7] », mais on peut craindre que les émissions de la radio scolaire, bien que nécessitant des soins de première urgence, ne retombent dans un sommeil fatal, s'effaçant devant cette autre urgence : la sauvegarde des films pellicule du CNDP. Nous considérons pourtant que la puissance d'évocation de la radio est supérieure à celle de la télévision, et qu'elle s'exerce particulièrement sur des documents passés, nous laissant tout loisir d'en reconstituer le cadre visuel. Nous souscrivons enfin à l'affirmation de Philippe Alfonsi : « On écoute toujours la radio en couleur »[8].

Les péripéties de la délocalisation et la hiérarchisation des urgences repoussèrent ce chantier *sine die*. La numérisation et l'exploitation du fonds image

4. *Ibid.*, p. 7.

5. Il était néanmoins précisé dans le cahier des charges : « Par la suite il faudra étudier les possibilités d'exploitation des images fixes (sélectionnées) de l'établissement, ainsi que du fonds sonothèque (radio, films, vidéos, etc.). »

6. *Ibid.*, p. 41.

7. Philippe Lejeune, *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*, Paris, Flammarion, 1980, p. 152. Dans le passage dont est extraite cette phrase, Philippe Lejeune évoque la « parole définitivement gelée », « qui ne "vole plus", qui n'est plus réalisée de manière sonore et écoutée par quelqu'un ».

8. *Ibid.*, p. 42.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

absorbèrent toute l'énergie de l'équipe du pôle Covadis (Conservation, Valorisation, Documentation) du CNDP, si bien que, début 2012, les milliers de bandes radiophoniques recensées quelque quinze années plus tôt par Servane Cayeux sommeillaient encore dans les locaux de Chasseneuil-du-Poitou…

Nouvel élan ?

Au premier semestre 2012, nous avons commencé à nous intéresser à ce fonds, en accord avec Laurent Garreau, responsable du pôle Covadis. Une visite aux archives, en juillet, et l'écoute de quelques émissions test nous ont convaincu d'emblée de l'intérêt d'une démarche de valorisation.

Le principal obstacle à l'exploitation de ces documents réside dans leur extrême hétérogénéité. En premier lieu, de multiples matières y sont représentées : histoire, géographie, sciences, récitation, littérature, théâtre, anglais, chant, initiations à la musique, à la peinture, au solfège, etc. De plus, tous les niveaux d'études sont concernés et les présupposés pédagogiques qui sous-tendent ces productions fluctuent selon les époques. Il faut également prendre en compte les émissions du Centre national d'enseignement par correspondance (CNEPC, futur CNED), destinées aux enfants malades et/ou isolés, ainsi qu'aux adultes soucieux de leur formation continue[9].

En fait, le seul point commun entre ces programmes disparates résidait dans la simultanéité de leur réception, fruit d'une retransmission radiophonique nationale. Dès janvier 1937, l'adresse inaugurale de Jean Zay aux jeunes auditeurs de la toute nouvelle radio scolaire insistait sur ce point essentiel :

> Et puis, qu'à une certaine heure, tous les enfants de France soient invités à entendre le même langage, est-ce là un danger ? N'est-ce pas aussi pour eux un moyen de prendre conscience de ce qui les unit, de participer à cette communauté française où doivent se fondre les fantaisies personnelles et toute la diversité des volontés et des tempéraments ? N'y a-t-il pas quelque chose d'émouvant et de réconfortant dans cette fraternité de l'écoute où nous voulons vous associer ?[10]

Cette spécificité fit à la fois la force et la faiblesse de la radio scolaire. Sa force résidait dans son caractère national et fédérateur, tandis que sa faiblesse résultait d'horaires contraignants, souvent inadaptés aux emplois du temps tout aussi rigides des groupes scolaires visés.

9. « La Radio scolaire », *Documents pour la classe*, n° 97, 22 juin 1961, *Les moyens audiovisuels*, p. 16-18.
10. « M. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale, parle aux écoliers par radio », *L'Humanité*, 5 janvier 1937, p. 2.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

Aujourd'hui dégagé de ce carcan originel, le fonds d'archives apparaît comme un énorme réservoir d'enseignements modulaires, chacun d'entre eux oscillant entre cinq et quarante minutes (en moyenne, une quinzaine de minutes). Ces « capsules » de connaissances restent, pour la plupart, parfaitement pertinentes, même si plusieurs décennies se sont parfois écoulées depuis leur conception. Les grandes lignes du *Siège de La Rochelle* (1955) demeurent globalement inchangées, du moins pour des élèves de cours moyen. *Les Battements du cœur* (1958) n'ont évidemment pas été remis en question depuis cinquante-cinq ans. Un cours d'anglais ou d'initiation au solfège, même s'il a été conçu dans le courant des années soixante, demeure *a priori* pertinent de nos jours, sinon dans sa forme, du moins dans son fond.

Ce sont les émissions traitant de l'actualité de leur époque qui, en apparence, ont le plus vieilli : *Les Satellites artificiels*, enregistrée peu après l'envoi dans l'espace de Spoutnik 2 (novembre 1957), intéressera désormais l'historien des sciences et des techniques, tout comme *Une plongée en bathyscaphe* (1958). On le voit, le matériau de la radio scolaire demeure, dans l'ensemble, tout à fait opérationnel, à condition néanmoins de réindexer ses émissions, de les assortir de mises en garde, et de leur adjoindre des métadonnées permettant de les réactualiser tout en les enrichissant. On l'aura compris, ces archives se prêtent tout particulièrement à une mise en ligne sur le web, en *streaming* et, idéalement, dans un environnement *rich media*. Un tel dispositif ne pourrait que favoriser les pratiques d'autodidactie.

Un accent tout particulier doit être mis sur les émissions de Radiovision qui, de 1960 à 1983, ont marqué des générations d'auditeurs de la radio scolaire. On en dénombre plus de cinq cents !

> Une émission de Radiovision, ce n'est ni une leçon ni une conférence, mais une évocation radiophonique pour laquelle sont utilisés dialogues, interviews, illustrations musicales, reportages et tous autres documents sonores susceptibles d'enrichir l'enseignement donné en classe.
> Pendant la réception de l'émission, le maître est invité à projeter en classe des diapositives en couleurs qui ont été spécialement choisies pour illustrer les différentes séquences de l'enregistrement.
> Le nombre de vues présentées est très limité afin que la durée de projection de chacune d'elles soit suffisante pour permettre aux jeunes auditeurs une bonne observation du document proposé : 12 à 15 diapositives sont habituellement retenues pour une émission de 25 minutes destinée à des élèves de 10 à 14 ans.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

Un signal sonore d'une quinzaine de secondes indique le passage d'une vue à la suivante[11].

Quelques semaines avant la diffusion de ces émissions, une collection de vues fixes avec notice très détaillée était mise en vente par le Service d'édition et de vente des publications de l'Éducation nationale (SEVPEN), au prix de 7 à 8,50 francs (en 1964). Autant que l'on puisse en juger, cette méthode originale et très en avance sur son temps, eut un certain succès. Le *Bulletin de la Radio-Télévision scolaire* du 10 avril 1964 évoque le nombre de 3 000 exemplaires écoulés pour la Radiovision diffusée en mars 1964.

À l'occasion du récent colloque consacré à l'histoire de la Radio-Télévision scolaire [voir plus loin], Alain Carou a procédé à une intéressante expérience : la synchronisation d'une émission de Radiovision[12] (en l'occurrence, une version discographique conservée par la Bibliothèque nationale de France) avec les diapositives correspondantes. Le résultat fut tout à fait probant[13] : la reconstitution démontra en effet l'efficience de cette méthode pédagogique, née du croisement d'une technique alors centenaire (la projection fixe, qui avait eu recours successivement aux plaques de verre, aux films fixes, puis aux diapositives) et du média radiophonique. Les spectateurs, guidés par la voix du spéléologue Norbert Casteret, avaient tout loisir d'explorer les images projetées sur l'écran de l'amphithéâtre. Éducation à l'image et connaissance du monde souterrain s'enrichissaient mutuellement.

Depuis quelques années, les sites d'hébergement de vidéos, en particulier *You Tube*, *Dailymotion* et *Vimeo*, ont remis au goût du jour les diaporamas sonorisés, qui prolifèrent littéralement sur le web, le plus souvent, il faut bien le reconnaître, aux dépens d'un contenu exigeant. Des logiciels gratuits, tels que Photorécit de Microsoft, ont fait de ces réalisations des jeux d'enfant. Dans un tel contexte, la diffusion en ligne des Radiovisions, dont on sait qu'elles furent réalisées avec le plus grand soin durant plus de deux décennies, paraît inéluctable à moyen terme. Cette « résurrection » serait une formidable initiative.

11. « Coups d'œil sur la radio-scolaire : les émissions de Radiovision », *Bulletin de la Radio-Télévision scolaire*, 10 avril au 18 avril 1964, p. 3.

12. Il s'agissait de *Avec Norbert Casteret dans la grotte de Niaux*, émission réalisée en 1971 par Roger Bélis.

13. Alain Carou, « L'audiovisuel scolaire dans les collections de la BnF : jeux d'échelles », Colloque « Pour une histoire de la Radio-Télévision scolaire », université Paris-Diderot, 28 novembre 2012.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne

Vers une numérisation de masse

La numérisation des bandes magnétiques est pour l'heure le premier obstacle à surmonter, leur nombre impressionnant (quelque 12 000, selon les estimations de Servane Cayeux et Sophie Labonne) pouvant s'avérer paralysant. En effet, par où commencer ?

Un grand nombre d'émissions concernant l'enseignement des langues et de la musique – thématiques assez éloignées de nos champs d'intérêt et de compétence –, nous nous sommes focalisé sur nos sujets de prédilection : l'information scientifique, technique et médicale, le fonctionnement des médias, l'histoire des représentations, etc. Il en est résulté une liste de plus d'une centaine de titres, forcément subjective, couvrant une large période, de la seconde moitié des années cinquante au début des années quatre-vingt. Avec les émissions précédemment repérées par Sophie Labonne, cette sélection a constitué le « vivier » des premières numérisations effectuées au cours du dernier trimestre de l'année 2012. Une convention de partenariat, signée pour 2012 entre le CNDP et la Bibliothèque nationale de France, a permis d'avancer rapidement, grâce à l'efficacité d'Alexandre Duval, même si l'essentiel du travail reste à faire. Les premiers extraits ont été diffusés le 28 novembre 2012, à l'occasion du colloque « Pour une histoire de la Radio-Télévision scolaire », coorganisé par le Centre d'études et de recherches interdisciplinaires de l'UFR Lettres, Arts, Cinéma (CERILAC) de l'université Paris Diderot et le CNDP. « La Fabrique de l'Histoire » (France Culture, 9 janvier 2013) et « Recherche en cours » (Aligre FM, 11 janvier 2013) ont suivi. Fin 2012, treize émissions[14] ont été mises en ligne sur le site du CNDP[15]. Elles rejoindront prochainement, avec d'autres, la bibliothèque numérique Gallica, qui accueille déjà, depuis 2009, le *Bulletin de la Radio-Télévision scolaire* (1964-1969).

On le voit, la patrimonialisation est en cours. Il reste à espérer que ce processus sera poursuivi jusqu'à son terme. Il en résultera, au bout du compte, de nouveaux usages pour ces émissions et une meilleure compréhension de ce que fut réellement la radio scolaire.

[Remerciements à Laurent Garreau, Dominique Armand, Alexandre Duval, Manuela Guillemard.]

14. *Le Siège de La Rochelle* (1955), *Le Zoo de Vincennes* (1956), *Les Bruits du cœur* (1958), *Une plongée en bathyscaphe* (1958), *Les Satellites artificiels* (1958), *Jean Rostand* (1959), *Pierre et Marie Curie, le radium* (1963), *Joë Hamman, un pionnier du western* (1973), *Les Radios amateurs n° 1* (1975), *Les Radios amateurs n° 2* (1975), *Ce que disent les jeunes, ce que pensent les jeunes* (1979), *Les Animaux malades de la peste* (1981), *Rencontre avec un metteur en scène : Antoine Vitez monte Hamlet* (1983).

15. On peut les écouter à l'adresse suivante : http://www.cndp.fr/media-sceren/radio.html.

Thierry Lefebvre, « À la recherche de la radio scolaire. Une patrimonialisation en cours », *S. & R.*, n° 35, printemps 2013, p. 109-116.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 74.56.76.59 - 15/12/2016 01h53. © Publications de la Sorbonne